

L'ÉVÈNEMENT SPORTIF

"Mens Sana in corpore Sano"

Imprimé et publié par la Compagnie de Publication de l'Événement, 30 rue de la Fabrique, Québec.

DIMANCHE, 18 FEVRIER 1912

2 sous le numéro.— Vol. I, No. 9

Les Wanderers ont raison du Québec, dans une joute rapide et brillante, et remportent la victoire par 9 à 6.

Montréal, 17.—(De notre envoyé.)— Les joueurs de la vieille capitale, évidemment fatigués par leur terrible joute contre les Canadiens, mercredi dernier, et par les deux voyages qu'il leur a fallu faire à Montréal en moins de quatre jours, ont été vaincus ce soir par les Wanderers dans une partie trop rapide pour leurs ressources. Le résultat de la joute, 9 point à 6, donne une idée assez juste de la valeur respective des deux équipes qui ont joué l'une contre l'autre. Québec eut l'avantage du jeu pendant la troisième période, et il paraissait évident qu'il allait compter un autre point au moment où le sifflet des arbitres vint mettre fin à ce match, mais il ne put reprendre l'avantage de trois points que les Wanderers furent heureux de compter au commencement de la soirée, alors qu'ils éclipsèrent la brillante phalange québécoise. Les frères Cleghorn, Ross et Boyce firent merveilles pour le club vainqueur, et Goldie Rodgers fut incontestablement l'étoile du club visiteur. Malone joua aussi une partie brillante. Une assistance de quatre mille personnes partagea ses faveurs et ses applaudissements entre les deux équipes, mais la victoire du Québec eut été plus populaire que ne le fut celle du Wanderers.

POSITION DES CLUBS

Le résultat des joutes du samedi met l'Ottawa et les Wanderers sur un pied d'égalité pour la première position, le Québec deuxième et les Canadiens bons derniers avec 6 parties gagnées et 8 perdues. C'est-à-dire que tous les clubs de la ligue ont encore chance d'arriver champions, mais que l'Ottawa et les Canadiens qui n'ont plus à jouer que deux joutes hors de leurs quartiers ont probablement un léger avantage sur les autres clubs. Le nombre de points gagnés et perdus indiquent que les Canadiens ont la meilleure défense de la ligue et que l'Ottawa possède de meilleurs lanceurs que leurs rivaux.

Voici la position des quatre clubs de la N. H. L. jusqu'à cette date:

Clubs	G.	P.	P.-G.	P.-P.
Ottawa	7	6	71	64
Wanderers	7	6	69	73
Québec	7	7	64	64
Canadiens	6	8	48	50

Ces chiffres démontrent aussi que les Canadiens, malgré la valeur incontestable de Didier Pitre comme joueur et comme lanceur, ne sont pas aussi forts que les autres clubs comme compteurs de points. Leur moyenne 3 1-2 par joute n'est pas très brillante.

Wanderers, 7; Québec, 4. Les Wanderers devinrent alors plus agressifs et, en moins d'une minute, Ross compte pour son club. Les Québec montent à l'assaut et font des prodiges mais les Wanderers sont plus rapides et après des passes sensationnelles Russell, touche encore.

Wanderers, 9; Québec, 4. Un incident survint dans les quelques minutes qui suivirent, et Russell et Marks ont une altercation au cours de laquelle celui-ci fait mine de frapper son adversaire avec son bâton ce qui leur vaut d'être mis au rancart pour le reste de la partie. Leonard remplace alors Marks et Bernier remplace Russell. Quelques secondes plus tard O. Cleghorn reçoit un "body-check" qui l'envoie à terre sur la glace. Il se retire et Leonard fait de même du côté des Québec pour égaliser le nombre des joueurs.

Joe Hall s'empare alors du caoutchouc près des buts de Québec et dans une course vertigineuse il déjoue toute l'équipe des Wanderers et va compter un point pour Québec en deux minutes.

Wanderers, 9; Québec, 5. Reid remplace alors Sprague Cleghorn qui a reçu un coup accidentel qui le met hors du jeu; et, à la reprise Malone enregistre un point de nouveau pour Québec à la suite d'une combinaison magnifique avec Hall.

Wanderers, 9; Québec, 6. Québec fait des prodiges de vitesse et Rodgers joue une partie phénoménale, mais ses co-équipiers ne sont pas aussi rapides que lui, ce qui a pour effet d'empêcher le jeune homme roux de la vieille capitale de donner à son club la plénitude du travail effectif qu'il fait.

Pendant le reste de la partie les honneurs sont divisés, et, lorsque la cloche sonne au moment de la fin de la joute, Rodgers et Malone avaient le puck et allaient sûrement compter. Résultat final: Wanderers, 9; Québec, 6.

gers tire au bon moment et vise juste, mais Boyce, très habilement, détourne le boulet. Le champ du Québec ne parvient pas à lutter de vitesse avec Russell et les deux Cleghorn, et bientôt le petit centre blond des Wanderers compte un autre point. Temps 2 minutes.

Wanderers, 3; Québec, 0. La foule qui manifeste beaucoup de sympathie pour les visiteurs la presse de serrer le jeu davantage, mais c'est en vain. Malone semble fatigué, ainsi que Marks et Oatman qui sont loin de jouer leur jeu superbe de mercredi dernier. Sprague Cleghorn en profite pour enregistrer un quatrième point contre l'équipe bleue et blanche.

Wanderers, 4; Québec, 0. Cependant les Wanderers se sont fatigués à mener le bal à cette allure et commencent à plier sous les assauts répétés du Québec. Un feu roulant met la défense au Québec. Les dents et bientôt Marks trouve le défaut de la cuirasse et compte un point, en 2 minutes de meilleur jeu.

Wanderers, 4; Québec, 1. Les petits joueurs de Québec conservent leur tactique offensive jusqu'à la fin du premier vingt minutes, mais ne parviennent cependant pas à tromper de nouveau la vigilance de Ross et de Boyce qui subissent leur assaut avec aplomb et même avec quelques sorties superbes.

Wanderers, 5; Québec, 1. Au début de la seconde période, Marks jette à la place d'Oatman et Macdonald défend l'aile gauche. Malone ne perd le puck au tir mais le rattrape de suite et essaie de percer la défense des Wanderers. Il perd à Roberts qui, à son tour, se le fait voler par Rodgers et Boyce arrête un beau coup. S. Cleghorn va mordre la poussière aux pieds de Joe Hall à la suite d'une belle course, et il retourne à son poste clopin-clopant. Hall reçoit un avis de l'arbitre de n'avoir pas le coup d'épaule si rude. Russell fait une grande course, passe Joe Hall et compte encore.

Wanderers, 5; Québec, 1. Marks s'empare alors de la rondelle et donne des preuves de son savoir faire. Il patine vite et tire juste, mais malheureusement, Ross est plus en forme que d'habitude et détourne les coups dangereux. Roberts cubité après avoir rencontré l'épave de Rodgers. "Goldie" joue beau jeu. Il fait double besogne et se distingue également à l'attaque et sur la défense. Russell fait une jolie passe à Odie Cleghorn et un sixième point est compté contre Québec. Temps 3 minutes.

Wanderers, 6; Québec, 1. A ce point de la partie, les orgueilleux vainqueurs des Canadiens ressemblent aux soldats de la grande armée le soir de Waterloo. Ils sont fiers de voir ainsi la victoire désertier leurs couleurs. En moins d'une minute le petit Macdonald compte un point aux acclamations de la foule.

Wanderers, 6; Québec, 2. La fameuse combinaison du Québec commence à fonctionner régulièrement et Malone donne le signal d'une série de passes brillantes qui font remonter l'espoir au cœur de nos partisans. Marks et Malone tirent avec une précision étonnante et la guigne seule les empêchent de compter plusieurs points bien gagnés. Enfin, Malone perse le fillet en tirant un coup à bout portant que Boyce n'a pas eu le temps de voir passer.

Wanderers, 6; Québec, 3. Québec subit alors un assaut terrible où Russell se distingue entre tous. Marks se dépense sur la défense et Moran détourne quelques coups terribles. Le jeu est rapide et brutal. Plus d'un joueur est collé à la clôture dans ses efforts pour remonter le caoutchouc. Boyce est mis à l'épreuve par les coups de Marks et de Macdonald qui méritent de compter mais qui ne peuvent parvenir à trouver le jeune gardien des buts en défaut. Moran

Wanderers, 7; Québec, 4. Les Wanderers devinrent alors plus agressifs et, en moins d'une minute, Ross compte pour son club. Les Québec montent à l'assaut et font des prodiges mais les Wanderers sont plus rapides et après des passes sensationnelles Russell, touche encore.

Wanderers, 9; Québec, 4. Un incident survint dans les quelques minutes qui suivirent, et Russell et Marks ont une altercation au cours de laquelle celui-ci fait mine de frapper son adversaire avec son bâton ce qui leur vaut d'être mis au rancart pour le reste de la partie. Leonard remplace alors Marks et Bernier remplace Russell. Quelques secondes plus tard O. Cleghorn reçoit un "body-check" qui l'envoie à terre sur la glace. Il se retire et Leonard fait de même du côté des Québec pour égaliser le nombre des joueurs.

Joe Hall s'empare alors du caoutchouc près des buts de Québec et dans une course vertigineuse il déjoue toute l'équipe des Wanderers et va compter un point pour Québec en deux minutes.

Wanderers, 9; Québec, 5. Reid remplace alors Sprague Cleghorn qui a reçu un coup accidentel qui le met hors du jeu; et, à la reprise Malone enregistre un point de nouveau pour Québec à la suite d'une combinaison magnifique avec Hall.

Wanderers, 9; Québec, 6. Québec fait des prodiges de vitesse et Rodgers joue une partie phénoménale, mais ses co-équipiers ne sont pas aussi rapides que lui, ce qui a pour effet d'empêcher le jeune homme roux de la vieille capitale de donner à son club la plénitude du travail effectif qu'il fait.

Pendant le reste de la partie les honneurs sont divisés, et, lorsque la cloche sonne au moment de la fin de la joute, Rodgers et Malone avaient le puck et allaient sûrement compter. Résultat final: Wanderers, 9; Québec, 6.

La parade des raquetteurs et l'assaut des portes St-Louis

Le succès du Carnaval s'est affirmé avec la magnifique parade des raquetteurs, hier soir, qui a été la plus brillante que nous ayons vue depuis nous avons pendant plus d'une heure les différents clubs de raquetteurs qui visitent en ce moment notre ville, ont défilé à travers les différentes rues de notre ville. Chaque raquetteur portait des torches ou chapelets romains et le spectacle était féérique. Tout le long du parcours les rues étaient décorées avec goût et les décorations électriques étaient nombreuses. La foule était massée dans les rues le long de la procession et les raquetteurs ont été acclamés sur leur passage. Arrivés à l'Hotel-de-Ville, les tramways tout illuminés étaient arrêtés et les costumes multicolores de nos raquetteurs faisant merveille à travers cette féerie électrique. Presque tous les clubs avaient des chars allégoriques et avaient leurs drapeaux dans le défilé. Le cercle Frontenac avait un magnifique char représentant une cabane de trappeur. Les officiers du Québec avaient pris place dans un magnifique carrosse tiré par six chevaux; suivant dans d'autres véhicules d'autres membres du club. Le Voltigeur de Lévis avait un char représentant un énorme soulier mou, très artistement décoré, le Neptune Inn avait un char dans les rangs du Bitchamin, représentant, en miniature, la glissoire de la Terrasse. Le Frontenac avait son attelage de chiens esquimaux et plusieurs clubs avaient des chars tirés par de jolis petits poneys. Le clou de la procession était certainement le char du "Huron"

représentant une bourgade de sauvages au premier temps de la colonie. Remarquée dans le cortège le Capt. Emile Trudel, chef de police de Québec, dans une voiture de gala et S. H. le Maire, de Lévis accompagné d'un des officiers du club de raquette "de Voltigeur".

De l'avis de tous la parade a été un très grand succès et a fait l'admiration des milliers de personnes massées sur son parcours. Les raquetteurs se sont rendus ensuite à la porte St-Louis où a eu lieu une attaque simulée entre les militaires de la Garnison et nos gais raquetteurs.

L'ASSAUT DES PORTES ST-LOUIS L'assaut de la porte St-Louis a été superbe et excitant. Les militaires gardaient les portes avec jalousie et nos raquetteurs ont traversé les ramparts comme jadis, les vieux grenadiers de Napoléon sur le pont d'Arcole. Les fusées étaient nombreuses et sillonnaient le ciel en tous sens. La fusillade fut rapide et donnait l'illusion exacte d'un assaut véritable. Une foule énorme était massée aux abords des portes St-Louis et a suivi avec intérêt les moindres mouvements de nos guerriers pour rire. La victoire devait naturellement échoir aux raquetteurs en visite et l'armée de la citadelle a eu à céder devant le feu nourri et terrible des ennemis.

La fête a été un succès sur toute la ligne et fait grand honneur aux organisateurs.

Les Dreadnoughts de l'Allemagne

Kiel, Allemagne, 17.—(Spéciale).—L'empereur Guillaume a résidé aujourd'hui au lancement du douzième "Dreadnought" de la marine Allemande.

Samuel Gompers sera bientôt arrêté

Los Angeles, 17.—(Spéciale).—Une épée de Damoclès est suspendue au-dessus de la tête de Samuel Gompers, le président de la Fédération Américaine du Travail. Le détective Burns, qui a fait l'arrestation de McNamara, a déclaré que Gompers serait arrêté sous peu car le fin limier ne connaît toutes les détails de l'affaire et il prétend que les renseignements qu'il possède suffisent pour faire incarcérer cent Gompers et bien d'autres encore.

A sa dernière demeure

Montréal, 17.—(Spéciale).—Les funérailles de George Woodburn, la seconde victime de la catastrophe de la batarde de l'Abbey's Salt ont eu lieu aujourd'hui à Montréal.

Les champions de la ligue des Journaux

Montréal, 17.—(Spéciale).—Le championnat du hockey dans la ligue des journaux a été gagné cet après-midi par l'équipe du "Star" qui jouait contre "La Patrie". La "Presse" arrive en dernière position avec 5 parties. Positions finales des clubs. 1. "Star". 2. "La Patrie". 3. "The Gazette". 4. "La Presse".



WALTER ROONEY, une des étoiles naissantes du Québec.

Carret Mondain

Lady Langeller a donné hier soir, à Spencer Wood, la deuxième d'une série de soirées musicales qu'elle a commencée au début de l'année. Plusieurs centaines de personnes s'étaient rendues à l'aimable invitation de Lady Langeller qui, assistée de Mademoiselle Dénéchamb, a reçu ses hôtes avec la meilleure grâce du monde. La soirée a été charmante. Piano, violon, violoncelle, cornet, chant et récitation, tous les numéros du programme musical ont été rendus avec un réel mérite par les artistes amateurs parmi lesquels il y en a qui méritent plus que ce titre, tel Madame Parent, qui a joué le piano aussi bien qu'elle chante, et ce n'est pas peu dire. Voici le programme exécuté: Piano Madame F. Parent. Romance Mademoiselle Daphne Gibsons. Romance Madame A. Legendre. Romance Mademoiselle Caouette. Romance Mademoiselle Lennon. Solo de Cornet Madame Drouin. Piano Madame Montreuil. Romance Mademoiselle de Léry. Trio (violin, violoncelle et piano). Madame Parent, M. Aug. Choquette, et M. Robitaille. Romance Dr de Varennes. Récitation Mademoiselle Laurent. Romance Mademoiselle Adine Gagnon. Avec accompagnement de violon par M. Auguste Choquette. Piano Mademoiselle Joffoier. Piano M. Robert Carrier. Après le concert, on a servi un délicieux goûter et il était bien minuit lorsque les dernières voitures portant les hôtes de Lady Langeller ont quitté la résidence gubernatoriale.

PERSONNEL

M. Hich Dohenny, de Montréal, est au Château. Mademoiselle M-Lee Lafard, de Montréal, est en l'Invitée de Madame Al. Bellinger. M. A. R. Décaray, ingénieur du département fédéral des Travaux Publics pour le district de Québec, est parti pour Montréal. Il est allé assister à l'audience de l'École Polytechnique, qui a lieu ce soir au Windsor.

RECEPTION

Il y a eu hier après-midi de 5 à 7 heures une réception chez Madame Adélaïde Turgeon.

POUR MONTREAL

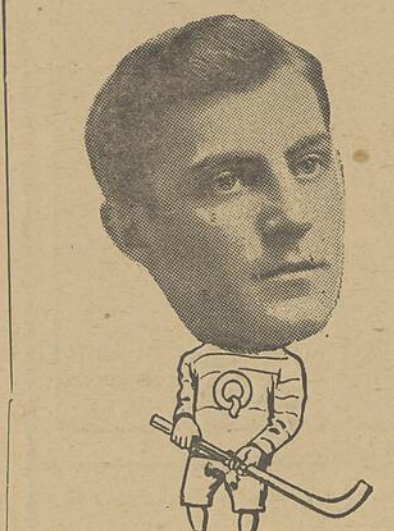
M. Jos. L. Gagnon, ex-président des E. E. M., est parti pour Montréal, délégué par ses camarades pour assister au banquet des Étudiants de l'École Polytechnique qui aura lieu ce soir au Windsor.

Les St-Patrick sont vainqueurs

Montréal, 17.—(Spéciale).—Le Saint-Patrick a défait cet après-midi le Westmount, dans une lutte chaude et contestée, par un score de 7 à 3.

Le roi du Mardi-Gras connaît les meilleures marques

Avant de descendre au quai du Roi, hier, le Roi du Mardi-Gras s'est enquis si l'on vendait de l'eau minérale "Radnor" à Québec. On lui a immédiatement répondu qu'on peut se procurer cette célèbre eau canadienne au Château-Frontenac, au café de l'Auditorium, au S.-Louis, au Victoria, au Chien d'Or, et au restaurant "Head-Quarters" et autres. Sa Majesté s'est ensuite informée s'il y avait du champagne "Mumm" dans cette ville, et la réponse unanime a été que "Mumm" c'était le mot du jour et que ce champagne se vendait dans tous les hôtels et les restaurants, "up to date". Y a-t-il du "Dubonnet," demanda encore Sa Majesté? Et Elle ajouta que tout hôtel ne vendant pas de ces trois breuvages devra être fermé durant les fêtes du Mardi-Gras.



OATMAN, le vaillant petit équipier du Québec qui n'a pu jouer sa partie hier soir.

Bonnes vues et bonne humeur

Une causerie avec nos lectrices

Avez-vous jamais remarqué combien misérables et malheureux les petits douleurs et les petits maux nous rendent? Une coupure piquante des mains gercées, une forte brûlure, un pied malade, un doigt empoisonné, aucun de ces maux ne peut causer des troubles bien sérieux, mais ils sont assez horribles pour agir sur le tempérament de chacun et le mettre de mauvaise humeur. Prenez ce conseil. Quand vous souffrez de ces maux de tous les jours, employez simplement Zam-Buk. Dès que vous l'appliquez sur une blessure, une coupure, une brûlure ou toute maladie de la peau, il arrête la douleur et la démangeaison et commence à guérir. Ne croyez pas que parce que Zam-Buk est si employé par les médecins, les pharmaciens et les maladies de la peau et les accidents qu'il est seulement pour les cas sérieux. Tenez-le sous la main dans la cuisine, la chambre de travail, et employez-le dès que vous avez une blessure ou un mal. Mme Chas. H. Barrett, Harmony Road, Truro, N. E., dit: "J'avais un clou sur le gros orteil qui me causait une terrible agonie. Parfois la douleur était si forte que je ne pouvais dormir. Cela devint si mal que je craignais que l'empoisonnement du sang n'y pénétrât. On me conseilla d'essayer Zam-Buk et je l'appliquai à l'orteil malade. Au bout de quelques jours j'étais beaucoup mieux et je continuai le traitement. Le résultat est qu'aujourd'hui l'orteil est mieux et je n'en souffre nullement. Je recommande fortement Zam-Buk à toutes les ménagères." Zam-Buk est aussi ce qu'il faut pour les enfants. Pur dans sa composition et herbaux dans sa nature, il convient aux peaux les plus délicates. Il guérit les hémorroïdes, eczéma, ulcères, blessures du froid, abscesses, empoisonnement du sang et autres maladies de la peau semblables. Vendu partout à 50 cts la boîte on envoie franco par Zam-Buk Co., Toronto, sur réception du prix.

Une aubaine pour les gros hommes

Les magasins Fashion Craft offrent une dernière chance aux gros hommes, mesurant 40, 45 et 50 pouces de poitrine. Une balance de pardessus "Disorder" habits en tweeds et "worsted" anglais, pour gros hommes, sera vendue à un prix dérisoire, durant toute la semaine prochaine. Nous conseillons de ne pas manquer cette aubaine sans précédent dans le commerce de hardes faites. Rappelez-vous que ces occasions se trouveront aux magasins Fashion Craft, 178 rue St-Jean et 123,



RODGERS une des étoiles de la joute d'hier.

AUDITORIUM

Semaine du 19 Février

PROGRAMME DE GALA DU MARDI GRAS

Shields & Gaile

The Musical Stipps

Mme LOIS BEVRI

Vues Nouvelles et Intéressantes

10c. - 10c. - 10c.

Votez Pour

Oscar MORIN

LE PROGRES DE QUEBEC et l'Avancement du "SPORT"

CIGARE MARDI-GRAS CIGARE



Durant votre séjour à Québec
N'oubliez pas de fumer
Le CIGARE officiel "MARDI-GRAS"
En vente partout :-: Manufacturé par La Jamaica Cigar Factory Québec

Quartier Montcalm
M. R. R. MARCHAND
est un des candidats au siège
No 1, quartier Montcalm, et à
ouvert son comité au No 122 1/2
Arrière où toutes les infor-
mations désirées seront obte-
nues. Phone 3022.

**Le mardi-gras de la
Jamaica Cigar Co.**
M. Gagnon le sympathique propriétaire
de la manufacture Jamaica Cigar Co
a bien voulu faire sa part pour popu-
lariser le Mardi-Gras à Québec. Il vient
de fabriquer un nouveau cigare de qua-
lité supérieure qu'il nommera le **Mardi
Gras**; c'est le cigare officiel du Carna-
val à Québec. On pourra se procurer
le **Mardi-Gras** chez tous les marchands
de Tabac sans exception.
La maison Jamaica Cigar Factory Co.
manufacture aussi les deux "Wood-
pecker". Le cigare avec un cure-dent
antiseptique.

VOTEZ
POUR LE
Candidat du Maire



CHRISTIE S. LeVALLEE

Variation sur ce temps-ci (Monographie de la Raquette)

Par E. Z. MASSICOTTE.

(Suite)
Le Canadien fut fondé en 1878 par
le docteur Wm Kearney; il avait pour
devise: "Soyons distingués; Soyons
unis" et sa chanson officielle qui, sui-
vant les uns, avait pour auteur le Dr
Kearney et, suivant M. Emile Marquet-
te, un M. Charpentier, débutait ainsi:
Le bleu, blanc, rouge est notre em-
blème
Nous sommes tous de bons vivants.
Nous ne faisons jamais carême,
Et nous chantons par tous les temps:
Refrain
La raquette est pour nous la vie
Le Canada notre soutien.
Ces vers pas trop académiques se
chantaient sur l'air: "Le curé de notre
village".

La chanson officielle du Trappeur
était plus "solennelle", ses mots étaient
de Rémi Tremblay et sa musique du
célèbre Calixa Lavallée. Donnons-en
un extrait:
Allons, gais trappeurs, chaussons la
raquette
Qui d'un pas léger
Nous fera voyager.
Du froid parmi nous nul ne s'inquiète;
Nos torses vaillants
Portent des coeurs bouillants!
Joyeux et dispos sur la blanche plaine
Nous nous élançons;
Que le givre en glaçons
Vienne transformer notre chaude ha-
leine

Nul ne s'en plaindra
Et chacun redira:
Refrain
En avant mes braves!
Jamais le Trappeur
Ne connaît d'entraves
Il n'a jamais peur.
Mais les noirs frimas
De nos durs climats
Le laissent ma foi,
Passablement froid.

Suivant l'exemple donné par le
"Montreal Snowshoe Club", chaque
club adopta un costume composé d'une
tuque, d'une ceinture et de bas en lai-
ne tricotée, puis d'une culotte et d'un
veston en couverture. Tout cela était
léger, chaud, pittoresque et conquit
bientôt une vogue extraordinaire. Com-
me tous les costumes se ressemblaient
par la forme, chaque club adopta des
couleurs différentes. Le "Montreal
Club" avait choisi la tuque entière,
ment bleue qui était la couleur popu-
laire de la région de Montréal. (2)
Le "Club Canadien" portait le bas
bleu, et une tuque rouge avec gland
bleu. Le veston et la culotte étaient
blancs.
Chez le Trappeur tout était bien pâle
liseré de blanc: bas, tuque, ceinture,
culotte et veston. L'ensemble était joli.
Un club de Québec, l'Union Commer-
ciale, je crois, avait un costume d'une

couleur grise semblable au costume en
étoffe du pays des patriotes de 1837. Ce
costume original eut beaucoup de suc-
cès.

Un jour, en 1883, quelqu'un proposa
de faire un carnaval; aussitôt les clubs
de raquettes s'emparèrent de l'idée
avec enthousiasme; les souscriptions
abondèrent, on éleva de véritables mo-
numents de glace; les rues regorgè-
rent de visiteurs et de spectateurs et
l'on vit jusqu'à deux mille raquetteurs,
chacun portant une torche descendre
du Mont-Royal et s'élançant, au milieu
d'une pluie de feux d'artifice multico-
lores, à l'assaut de ces palais d'un jour.
Ce fut l'apothéose de la raquette.

Tout cela croula soudain!
L'autorité religieuse commença par
défendre le port du costume de cou-
verture aux demoiselles et aux dames.
Bientôt, les membres des clubs s'aper-
çurent que leurs réunions hebdomada-
res offraient des inconvénients. D'a-
bord, ces réunions, ou plutôt ces sor-
ties se faisaient le soir; puis on quit-
ta la ville pour traverser la monta-
gne et arriver au milieu de la nuit, en
marche à un hôtel où il fallait prendre un
verre, danser, réveillonner, jouer aux
cartes. Ensuite, on réintégrait le do-
micile tard dans la nuit, harassé, fati-
gué, vidé. Cela ne faisait pas l'affaire
des hommes de profession, des mar-
chands, des commis, des comptables.

Pour comble, les compagnies de che-
min de fer et le Board of Trade se con-
certèrent pour abolir les carnivals sous
prétexte que ces fêtes "glacées" fai-
saient croire aux étrangers que Voltai-
re avait dit vrai lorsqu'il avait écrit
que le Canada n'était que des "arpents
de neige".
Toutes ces causes réunies ont hâté
la chute de l'idole et pendant 19 ans la
raquette a fait peu de bruit.

Pourtant, le sport de la raquette mé-
rite notre attention, car, en fin de
compte, ce n'est ni plus ni moins que
la marche pratiquée avec des appareils
spéciaux aux pieds, et la marche au
grand air vivifiant à toujours constitué
un exercice sain et agréable. Trans-
portons-nous, l'hiver, bien entendu,
quelque part sur le versant du Mont-
Royal. Est-il un spectacle plus char-
mant qu'une troupe de raquetteurs pre-
nant ses ébats? Ce sport en mettant
en action un grand nombre de muscles,
active la circulation du sang et le jeu
de poumons, et comme le raquetteur
hume un air pur, exhilarant, son sport
favori le rend à la fois agile et gai.

Moins violent que le patinage, le ra-
quetage convient aussi bien à l'âge
mûr qu'à l'adolescence, au sexe mascu-
lin qu'au sexe féminin et il serait à
souhaiter que l'on ne négligeât pas la
raquette si utile aux pionniers cana-
diens si prisée par les Anglais et si
joliment chantée par les poètes des
deux races.
Au lieu de vous confiner dans des
maisons surchauffées et d'ankyloser
vos membres, que ne chaussez-vous
vos raquettes pour vous élaner à tra-
vers la plaine blanche ou la forêt ta-
pillée d'ouate?
Pas besoin d'attendre le cré-
puscule pour cela, je ne suis pas par-
tisan des sports de nuit, je suis de
l'avis du poète:
Quand le soleil luit, la neige est co-
quette,
Moi et lumineux son tapis attend
Le groupe rieur qui sur la raquette
Au flanc des coteaux chemine en chan-
tant.
Combien j'en ai connu, dans mon jeu-
ne temps, de grands avocats, médecins,
notaires ou négociants qui, le diman-
che, se délassaient ainsi de leur vie
sédentaire des jours ouvriers. En quel-
ques heures ils emmagasinaient une
provision de vigueur et de santé qui
rayonnait ensuite sur leur tâche quoti-
dienne des six jours suivants.

Que ne reprend-t-on ces habitudes si
profitables à la santé? Hélas! les con-
ditions de vie changent; l'homme qui
maintenant ne va pas jouer sa partie
de cartes ou déguster son grog dans
certains endroits risque d'être consi-
déré comme un original, un ours, un
être peu sociable et de voir décroître
le cercle de ses amis. Que faire?
Bah! Nos concitoyens anglo-saxons
et quelques-uns de nos compatriotes
restent bien fidèles à la raquette, et,
malgré tout, son souvenir et son culte
subsistent parmi nous.

A nos amis

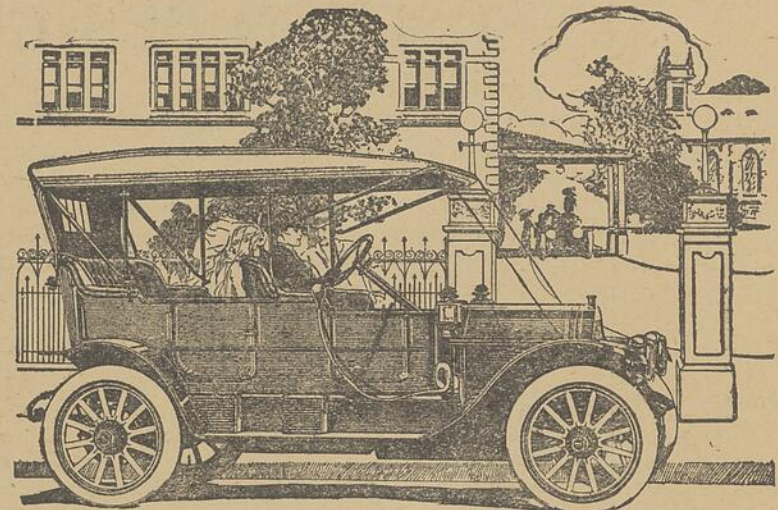
Nous recevons avec plaisir toute
communication concernant le sport le
samedi soir jusqu'à huit heures. Nos
amis qui ont l'intention d'annoncer fe-
raient bien de se servir de nos colon-
nes, car notre circulation augmente
chaque semaine et nos lecteurs ne ta-
rissent pas d'éloges sur la bonne infor-
mation fournie par notre journal. En-
couragez le sport, faites du sport et
lisez "L'Événement Sportif".

QUARTIER
ST-VALIER
COMITE DU
DR M. FISET
ET DE
TEI ESPHORE VERRET
Ce comité sera ouvert tous les
soirs au No. 936 St-Valier.
Les électeurs pourront y obte-
nir les renseignements dési-
rés.

Ne Manquez pas de Visiter la plus GRANDE EXPOSITION D'AUTOMOBILES

qui n'a jamais été faite à Québec. C'est
une occasion unique et qui intéresse
grandement toute personne désirant
faire l'acquisition d'un automobile.

OUVERT TOUS LES SOIRS



Char Touriste "35" 5 Passagers \$1450.

Avec corne, 5 Lampes, Générateur et Set d'Outils.
4 Cylindres, trois vitesses avant et marche arrière,
"fore-doors".
EMPATTEMENT 100 pcs, PNEUS, 32 x 3 1/2 pcs.
Extra: Couverture, enveloppe et glace.

"Windshield" \$100.00

VOUS SEREZ INTERESSE

que vous soyez acheteur ou non, en venant visiter notre SALON D'AUTOMOBILES
qui comprend un grand assortiment des plus complets de chars nouveaux, modèles 1912.
Plusieurs modèles spéciaux venant de l'exposition de Montréal y sont exhibés.
Vous avez l'avantage d'examiner, d'étudier les marques les plus avantageusement
connues, telles que Mitchell, Warren, Imperial, Russell, Camion-Kelly qui font
l'admiration des visiteurs à notre salon d'automobiles.
L'ACHAT D'UN CHAR est très important et c'est votre intérêt de vous ren-
seigner. Il n'y a certainement de meilleur occasion pour vous, que l'exposition qui se tient
maintenant à nos salles d'échantillons.

Vous êtes cordialement invités.

Des hommes d'expériences vous donneront tous les détails désirés.

P.T. LEGARÉ

273-287 RUE ST PAUL } QUÉBEC
32-38 RUE ST VALIER }



Mesdames et Messieurs

¶ Nous vous invitons cor-
dialement à visiter nos
magasins durant le temps
du Carnaval

¶ En nous faisant l'hon-
neur d'une visite, vous
ne serez aucunement
obligé d'acheter.

Le magasin sera ouvert
le soir jusqu'à 9 heures.

C. W. LINDSAY, Limitée
204, rue St-Jean, QUEBEC.

Aussi magasins dans les principales villes du Canada.


Comptoir de Réparation



MODELE 1912
18h
\$9.
JONC DE MARIAGE
96 Rue de l'Eglise
VENEZ ME VOIR

COMITE
— DU —
Dr JOBIN
RUE DE LA COURONNE
Bloc Plamondon

QUARTIER
ST-VALIER
Les comités de
J. E. BEDARD
Candidat au siège No 1 et
LUC ROUTIER
Candidat au siège No 2 sont ouverts
aux Nos 816 et 947 rue St-
Valier
Les électeurs pourront y obtenir
tous les renseignements désirés.
13-7293-5



QUARTIER
ST-PIERRE
Le Comité Central de
M. JOSEPH PICARD
CANDIDAT AU SIEGE No 1
No 129, RUE ST-PAUL
Les électeurs y trouveront
tous les renseignements dont
ils peuvent avoir besoin.

Pour vos impressions, téléphonez au
No 890. Nous avons le matériel le plus
nouveau pour les ouvrages de ville.
"L'EVENEMENT".

Liste des Dépôts
DE
"L'ÉVÉNEMENT-SPORTIF"

Château Frontenac
Hôtel St-Louis
Bateau de Lévis
MM. Langlois, Côte Lamontagne
Burns, rue Biade
Langlois, rue Couillard
Grondin, rue Biade
Langlois, rue St-Jean
Gauvin, rue St-Jean
Laverge, rue St-Jean
O'Neil, rue St-Jean
Hunt, rue St-Jean
Dussault, rue St-Jean
Petitclerc, rue St-Jean
Julien, rue St-Jean
Thibault, rue D'Aiguillon
Laroche, rue Ste-Claire
Baker, rue Ste-Claire
Racine, 66 rue Crémazie, Montcalmville
Brousseau, rue D'Égny
Maillet, 8 rue Racine
Brousseau, Côte Ste-Geneviève
Valière, Côte d'Abraham
Dépôt Ste-Anne, rue St-Paul
Bowen, 295 rue St-Paul
Dussault, rue St-Joseph
Beaudoin, rue St-Joseph
Poliquin, rue Du Pont
Lachance, 59 rue Du Pont
Côté, rue St-Joseph
Giguère, rue St-Joseph
Guay, rue St-Joseph
Paquet, 301 rue St-Joseph
Lortie, rue St-Joseph
Jobin, rue St-Joseph
Barris, 659 rue St-Valier
Club National, rue St-Joseph
Vézina, rue St-Joseph
Melle Bureau, 755 rue St-Valier
MM. Lacroix, 766, rue St-Valier
Bélanger, 28 rue Grenier
Desrochers, rue St-Valier
Leclerc, 389 rue St-Valier
Nicole, 1131, rue St-Valier
Chabot, 8 rue Boisseau
Mlle Bureau, 92 rue Massue
MM. Miller, 602 rue St-Valier
Guillemette, 64 rue Massue
Nadeau, 91 rue St-Ambroise
John Jobin, "Agent" 36 rue Chevreuil.
LEVIS
Salle de Billards, W. Ducloux, Bienville.
Cercle Chevaliers de Lévis, Lévis.



CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHÉTES, adressées au Ministre des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le vendredi, 22 mars, 1912, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat projeté pour un terme de quatre années tel que requis de fois par semaine, aller et revenir, entre Lévis et le Ponton de la Traversée à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.
L'on pourra consulter des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté et l'on pourra se procurer des formules de soumissions au bureau de poste de Lévis et au bureau de l'inspecteur des Postes à Québec. Ministère des Postes, Division des Contrats de la malle, G. C. ANDERSON, Surintendant.
Ottawa, le 7 février, 1912.

J. A. GAUVIN
IMPRESARIO

Administration de concerts et de tournées artistiques
BUREAU :
60, COTE DE LA MONTAGNE
Téléphone 4345

Knowles & O'Neil

Stock complet de bois
épinette et Pins de Québec.

Nous invitons la
correspondance

Banque d'Hochelaga

Chambre 4. - - QUÉBEC

Dr W. VERGE, jr.

Ex-interne des Hôpitaux de Paris
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Coin des côtes d'Abraham et Ste-Généviève
Heures de Consultations :
A. M. - 9 à 11 hrs
P. M. - 2 à 5 hrs
P. M. - 7 à 9 hrs
Téléphone 2160 - coin des côtes d'Abraham et Ste-Généviève
Telephone 1363 - 47 Grande-Allée

Pour vos impressions, téléphonez au No 800. Nous avons le matériel le plus nouveau pour les ouvrages de ville. "L'ÉVÉNEMENT".

INSTITUT J. THOMAS

Préparation aux différentes professions libérales,
Génie Civil,
Génie Forestier
et la Technique.

288 rue St-Jean.

Téléphone, 4075.

L. Omer Beaubien

AVOCAT
Tel. 4150. 72½, rue St-Pierre.

Pour avoir le résultat exact des

JOÛTES, allez au

New Victoria Hotel

H. FONTAINE, Prop.

L'hôtel de toutes les classes.
L'hôtel populaire par excellence.

COTE DU PALAIS, Québec
Téléphones 1702 et 482

HUITRES FRAICHES
\$5.00
le quart
Livrées en ville.
Chez
H. DEROME
MARCHÉ FINLAY
Tel. 1252. - Québec.

BOTTINES PATINS
Pour hommes, \$2.00 pour . . . \$1.50
Pour garçons, \$1.75 pour . . . \$1.30
Pour Petits Garçons, \$1.50 pour \$1.20
Pour Femmes, \$2.00 pour . . . \$1.50
Pour filles, \$1.75 pour . . . \$1.40
AU MAGASIN POPULAIRE
ED. LAFORTE, Coin des rues St-Joseph et St-Valier. TEL. 2381

LES JEUX DE BALLE

(Suite)
Presque toutes ces recommandations s'appliquent au jeu à la palette qui devait être en usage partout. Il protège les mains et rend la partie beaucoup plus vite et plus intéressante. Le grand secret du bon coup de palette réside plus dans la manière de la tenir que dans l'effort lui-même. Une bonne palette doit être faite de bois blanc, léger et résistant et bien sec. La longueur est de 22 à 24 pouces, par 5 à 6 pouces de largeur, et 1½ pouce d'épaisseur ; laissant une longueur de 14 à 16 pouces pour le manche, qui doit avoir une grosseur proportionnée à la main de celui qui s'en sert. Il ne faut jamais la tenir par le milieu, mais aussi près du bout du manche que possible, car il est impossible de renvoyer la balle avec force et précision si le mouvement du poignet n'est pas libre. Pour donner beaucoup de vitesse, il faut que la surface de la palette frappe la balle à angle absolument droit avec sa ligne de direction, et suivre, c'est-à-dire, continuer le coup au-delà du point de contact. Si on frappe sec, quelles que soient la force et l'amplitude du coup avant le contact, l'arrêt subit lui enlève la moitié de sa force. C'est le poignet qui est le régulateur et le directeur du coup, et c'est en lui que doivent venir se combiner les énergies de l'épaule et du bras. Il faut aussi apprendre à se trouver à la bonne place au bon moment, courir de côté, ne jamais perdre la balle de vue, et suivre en même temps tous les mouvements de son adversaire. La pratique seule donne ces qualités essentielles à tout bon joueur.

On comprend que dans un aussi court espace, il me soit impossible de donner un cours complet de balle au jeu. Je n'indique donc que les choses absolument indispensables, et je passe par-dessus une foule de détails et de conseils. Je me permets cependant de signaler qu'il s'est introduit en notre province, une coutume non seulement contraire aux règles fondamentales du jeu, mais qui en détruit la beauté et l'intérêt. Je veux parler de cette faculté laissée au joueur qui doit retourner le service, de choisir à sa guise quelle sorte de main il faut lui donner. Je me rappelle fort bien que lors de nos parties de collège, la moitié du temps était employée à donner des mains. L'un voulait une main haute, l'autre une main basse ; celui-ci une main forte ou molle, celui-là une main rebondissante au milieu du jeu. Il fallait rencontrer les exigences d'un chacun, et j'ai même vu servir jusqu'à quinze mains de suite, sans qu'aucune n'ait été trouvée satisfaisante par le joueur dehors. On comprend qu'avec ce système ou le caprice et l'arbitraire règnent en maîtres, les parties soient interminables. Pourquoi ne pas adopter dans nos collèges cette règle aussi vieille que le jeu lui-même, que le service fait suivant les règles est forcé. On éliminera par le fait même cette source de disputes et d'injustices, suite indispensable de l'absence de règlements. Je comprends que pour les tout petits qui commencent, cette règle peut être trop sévère, mais ceux qui ont une couple d'années de pratique devraient être obligés de s'y conformer.

Enlève du baseball le service forcé, que servira-t-il alors au lanceur de tromper l'homme au bâton, si ce dernier a droit de choisir le lancé qui lui plaît ? Autant vaudrait enlever le lanceur de la partie. Il en est de même à la balle au mur, où le service forcé est une des plus belles phases, un des éléments constitutifs, et une source d'avantages pour le bon joueur.

Voici maintenant les coups les plus usités. Il faut se rappeler que dans la position d'attente, le joueur doit généralement tenir la palette à la hauteur de sa ceinture, ce qui lui permet de la porter aussi rapidement que possible à un point donné.

Coups d'avant, (forehand). Coup naturel, donné avec la main du côté de laquelle se trouve la balle, après que celle-ci a rebondi.

Revers (back hand). Quoique certains joueurs à la main, puissent par une flexion très prononcée du bras et une contorsion de corps, réussir à retourner une balle passant à leur gauche avec la main droite, on peut considérer ce résultat comme un tour d'acrobate, demandant un trop grand effort, et étant trop incertain pour être recommandable. Mais avec une palette ou une raquette, ce coup est très usité, et en certains cas, il est presque indispensable de le bien posséder. La règle posée plus haut, "que le corps et le visage doivent être tournés vers le mur de côté" s'applique ici dans toute sa rigueur, si on veut produire un revers qui ait de la force et de la précision. Au commencement de l'élan, la pesanteur du corps doit porter sur la jambe arrière, mais par l'effort du mouvement et de la détente du bras le coup est fini, cette pesanteur se trouve naturellement portée sur la jambe avant. Cet élan, avec le bras plié en travers du corps est plus difficile à acquérir que le coup avant. Il faut tenir la palette de telle sorte que le dos de la main soit tourné vers le corps et non vers le mur de renvoi. Au lieu du revers, on peut frapper la balle en tenant la palette des deux mains à la fois. Ce dernier coup développe beaucoup plus de force que le revers, est plus vite, et s'acquiert plus facilement que le revers.

La *Demi-volée, ou demi-renculé.* Frapper la balle presque au point de contact du plancher. Le demi-volée sur le plancher ne demande pas beaucoup de force mais beaucoup de vitesse et de précision. Ce coup bien exécuté est très trompant pour l'adversaire.

La *Volée ou renculé.* Frapper la balle avant qu'elle ne rebondisse à terre. Indispensable au jeu de la palette, il rend la partie très vite.

Balle morte. Balle frappée de telle sorte qu'elle ait juste la vitesse suffisante pour atteindre le mur de fond. C'est ce qu'on appelle en certains endroits "laisser dans le fond". L'exécution parfaite de ce coup est des plus difficiles, d'autant plus qu'il ne faut pas laisser deviner son intention par l'adversaire. L'art de faire mourir une balle apparemment frappée avec grande force, comme le fait de faire revenir très vite une balle frappée sans effort apparent ne peut s'acquérir que par une très longue pratique.

Balle Coupée. Ce coup qui joue un si grand rôle au tennis, praticable avec une raquette de nerfs, est aussi très employé au jeu de la raquette mais il est absolument impossible à la main nue ou à la palette de bois uni.

A remarquer que pour jouer une partie passable, il faut être en état, à un moment donné, de pouvoir exécuter n'importe quel de ces coups. Considérés en eux-mêmes, aucun ne possède une efficacité plus grande que l'autre, et c'est justement ce qui contribue à la beauté du jeu. Ce qui leur donne de la valeur c'est l'application d'un de ces coups lorsque l'adversaire a prévu un coup opposé.

ERNEST GAGNON.

(A suivre)

UN SPORT D'HIVER

L'hiver venu, nous ne nous contentons pas de nous armer contre le froid, ou la neige ou la glace, de leur opposer le rempart des doubles fenêtres ou des fourrures, de les combattre par le feu. A cette guerre défensive, nous joignons, à l'occasion, une guerre offensive. Nous allons braver le froid dans ses propres domaines, et la neige, et la glace, nous les faisons servir à notre plaisir. C'est cette petite guerre qu'on appelle ordinairement les sports d'hiver.

Pour ne citer que les principaux, les sports d'hiver sont le patinage, le ski et le traîneau avec ses deux dérivés, la luge et le bobsleigh. Mais, tandis que le patinage, qui est d'ailleurs pour cela même le plus pratique, n'est nullement attaché à la montagne et n'est pas tributaire de la neige, mais de la glace ou même de ses imitations, ski, luge et bobsleigh sont indissolublement liés à la montagne et ne sauraient se passer de la neige. Ce sont eux les vrais sports d'hiver.

Dans le genre des sports d'hiver, le ski représente une famille et la luge en représente une autre. Le ski est essentiellement un sport individuel ; la luge est un sport d'équipes. Sur leurs longs patins recourbés de deux mètres, les skieurs marchent ou sautent ; les lugeurs sur les étroites traîneaux ne peuvent que glisser. Et les descentes seules sont propices aux luges alors que le ski peut gravir les montées, parcourir les paliers.

Mais ski et luge s'apparentent en ceci ; ils donnent à qui les pratique et les aime le même bienfait, le même plaisir, la même griserie. Appelant leurs fervents au cœur de la montagne, ils leur inculquent sur les luges, dans les pommans, dans le sang, le cordial incomparable de la montagne : l'air pur que le froid vivifie, l'air qui assainit, qui excite et apaise les nerfs, et qui, relativement, ne fait pas sentir le vent. Et avec l'air qui donne la force et la santé, il y a la vitesse qui donne la joie, une joie unique où domine une sensation rare, la sensation de l'immatériel, qui est comme une libération.



Avez-vous besoin de Chaussure pour patins ou de souliers mous ? Nous en avons un grand choix dans tous les prix.

Venez ou téléphonez
Chez **J. B. Bélanger**
31 rue St-Joseph, - Québec.
Tel. 2649.

Salon de Toilette
L. T. DROLET

Patronisé par le Prince de Galles en 1890 et son Excellence le gouverneur general
Emploie les procédés les plus hygiéniques pour la barbe, massages, etc.
Les meilleurs parfums sont en usage
52 rue Garneau
Bloc Livernois Tel. 2829

Le café du Sportsman

NARGISSE MORIN
42-44 rue Garneau

la ou l'on mange et boit bien

VUES ANIMÉES

SEMAINE DU 19 FÉVRIER

EXTRA LUNDI ET MARDI EXTRA
MATINEES ET SOIRS
Par Engagement Spécial

Le "Pathé's Weekly"

En plus un Programme de vues des mieux choisies.

2 Actes de Vaudeville
Des Primeurs à Québec

The Dare Brothers
"Acrobates gracieux"

venant directement du theatre Orpheum, Montréal

Virginia Huber
"Lady Whistler"

Attractions spéciales et toujours le même prix

A L'OLYMPIA

Pendant Carnaval
Il ne vous faut pas seulement un costume de mardi-gras . . .
Songez à votre habit de soirée
Si vous désirez les plus hautes nouveautés en Full Dress, Froco, etc.
:: ALLEZ AUX MAGASINS ::

"Fashion-Craft"
L. A. Roy, Prop.
128, Rue St-Joseph, QUEBEC. 178, Rue St-Jean

Pour vos impressions, téléphonez au No 800. Nous avons le matériel le plus nouveau pour les ouvrages de ville. "L'ÉVÉNEMENT".
VOUS pouvez augmenter votre commerce si vous annoncez suffisamment.

LOCKWELL & LECLERC
Courtiers en Immeubles

88, rue St-Pierre. Québec.
Achats et ventes de propriétés

L'Ottawa écrase le Canadien par un score de 6 à 1 dans une joute denuée de tout intérêt

Ottawa, 17.—(De notre envoyé spécial.)—La joute qui a eu lieu ce soir à l'arena a été des plus intéressantes. Nos joueurs n'ont fait qu'un bouché de ceux que l'on se plaît à appeler les redoutables et les rapides Canadiens. Redoutables ils ne l'ont nullement été, rapides encore bien moins. C'est une des joutes les moins intéressantes que l'on ait vues ici. Notre équipe a prouvé ce soir qu'elle était digne de garder le championnat mondial du hockey et la coupe qui en est l'emblème. Nous ne voyons pas quel club pourrait venir lui enlever. A moins que le Québec ne se fâche et ne fasse trembler les nôtres, ce qui pourrait fort bien arriver. En tout cas, d'ici là personne ne peut contester que l'équipe de la Capitale Fédérale est excellente sous tous les rapports et que c'est une sextette qui joue brillamment. Les Canadiens en ont fait ce soir la plus mauvaise expérience et ils vont à Ottawa avec les équipes qui viendront à Ottawa avant le soir que le Canadien a eu ce soir et qui a dû faire mal au cœur de Geo. Kennedy et de plus

LE JEU

Les Canadiens font leur apparition à 8 h. 25. Ils sont acclamés par une petite majorité de la foule qui garnit les estrades. La loge du Gouverneur Général est occupée par quelques personnalités de Rideau Hall. La glace est belle et chacun attend la partie avec anxiété. Enfin à 8 h. 28, les joueurs font leur apparition avec le capitaine Lesueur en tête. Les joueurs de la Capitale reçoivent une magnifique ovation et les cris d'enthousiasme retentissent dans l'immense voûte. Au coup de sifflet de l'arbitre, les équipes s'alignent comme suit :

Ottawa	Canadien
Lesueur	Buts
Lake	Point
Shore	Couvert
Ronan	Centre
Darragh	Aile droite
Kerr	Aile gauche
Arbitre : T. Melville ; Juge du jeu : J. Gillespie.	

PREMIÈRE PÉRIODE
A la mise en jeu, l'Ottawa se lance à l'attaque. Ronan, Kerr et Darragh font de belles courses d'un bout à l'autre de la patinoire. Les joueurs Ottavien semblent plus en verve que les joueurs Canadien-français. Pitre ne parvient presque pas à toucher au caoutchouc. Le jeu se fait surtout autour des buts de Vézina, qui a fort à faire et réussit difficilement à chasser son terrain. Les joueurs de la Capitale ont tellement bombardé qu'il s'oublie un instant et laisse passer un lancer de Kerr au bout de deux minutes.

Ottawa, 1 ; Canadien, 0.
La partie recommence avec la même intensité. La glace est pourtant excellente, mais il y a évidemment une autre cause qui ôte de l'ardeur aux hommes. Le jeu est lent et dépourvu de science. La combinaison qui fait le charme du jeu de hockey brille par son absence. Pitre Payan et Glass essaient parfois à passer les lignes ennemies, mais ils sont vertement retournés

ELECTEURS

Jacques - Cartier
Votez pour l'homme capable de défendre vos Intérêts



Dr V. MARTIN

CANDIDAT DU
Siège No. 2

ENEZ L'ENTENDRE A

L'Assemblée

Cette après-midi à 2.30 hrs

à la Salle

CANTIN

Coin des rues Colomb et Alfred

Son ADVERSAIRE est INVITE

par Lake et Shore, qui jouent une excellente partie. Kerr, Ronan et Darragh, sont de beaucoup supérieurs à la ligne d'avants des joueurs montréalais. Les Canadiens ne sont vraiment pas connus et laissent trop de besogne sur les bras de Vézina. Celui-ci se démène comme un diable dans ses filets et il ne suffit pas à arrêter ce qui pleuvent sur lui. Il est tantôt debout, tantôt assis sur sa partie foncée, et le voilà en fin qui sort de ses buts. Ronan en profite pour loger le disque et enregistre ainsi le deuxième point pour son équipe pendant que les Canadiens n'ont pu trouver une seule fois Percy Lesueur en défaut.

Temps, 15 minutes.
Ottawa, 2 ; Canadien, 0.
Un long cri d'admiration salme cet exploit de Ronan. Le Canadien semble reprendre un peu d'ardeur. Pitre se promène d'un bout à l'autre du rond, mais ses courses sont inutiles. Le capitaine Laviolette voit les choses tristement et c'est ce qui fait qu'il met plus de dame dans le jeu. Glass ne joue pas une partie très brillante, pendant que Payan fait de beaux exploits, mais il est sur le bord de trop près par Ronan, qui joue comme un étiole. Malgré de beaux coups de part et d'autre, on ne réussit pas à rendre la partie très intéressante. Est-ce que par hasard ce ne serait que le Québec qui soit capable de nous donner une exhibition scientifique de notre jeu national d'hiver ? C'est ce que se demandent les spectateurs des gradins. On remarque que le défaut des Canadiens dans cette période a été leur manque d'adresse et de rapidité dans le tir. Chaque fois que Pitre Payan ou Glass arrive devant les buts de Percy Lesueur, il y a toujours quelque chose qui fait dévier la rondelle, la leur fait perdre et empêche de scorer. Nos joueurs Canadien-français ont la guigne et peut-être manquent-ils de cette vitesse qui a fait leur réputation dans tout le pays. Le jeu individuel est aussi une des causes du manque d'intérêt. Par contre, les Ottawa jouent superbement. Ils jouent en champions, et en champions qui ne veulent pas perdre leur coupe. Le Canadien sur la fin de la période se tient sur la défensive, de sorte que les joueurs de la Capitale ne peuvent réussir à compter. Kerr Ronan, Lake sont comme des queues de chien sur l'immense surface glacée mais ils ne parviennent pas à traverser la défense des joueurs montréalais, si bien que le sifflet du chronométrateur se fait entendre et annonce la fin de cette période avec un score de 2 à 0 en faveur des joueurs locaux.

DEUXIÈME PÉRIODE

L'Ottawa reçoit une ovation lorsqu'il reparait sur la glace pour la seconde période. Les nombreux partisans de l'équipe ont le cœur débordant d'allégresse et de joie en face de ce succès de leurs. Le Canadien, bien faiblement salué par les rares partisans qui le comptent dans les estrades, se lance à l'attaque dès le début avec un ardeur plus grande qu'à la première période. La multitude de spectateurs qui a peu applaudi les joueurs montréalais il y a quelques minutes, fait retentir la voûte des cris bruyants et sonores. Les officiers de la joute ne sont pas très populaires auprès de la foule qui les siffle et leur hurle des bêtises. Ils semblent avoir un faible pour les Ottawa et sont impitoyables pour les Canadiens, mais ils sont loin de donner satisfaction à la multitude leur fait durement sentir son mécontentement. Jack Laviolette fait des courses superbes mais il ne réussit pas à faire sortir son équipe de l'ornière où elle est depuis le commencement. Dubeau joue aussi une excellente partie et il y met une ardeur telle qu'il va bientôt s'assommer sur la bande et rouler la glace d'un sang limpide et vermeil. On le transporte dans la chambre de repos où il revient bientôt à lui grâce aux soins excellents qu'on lui prodigue. Il reparait bientôt sur la glace, frais et dispos, et continue la partie avec un regain d'ardeur et d'enthousiasme. Peu après, Ronan se distingue encore une fois en comptant un nouveau point pour son équipe. Il a déjoué toute la défense des Canadiens laissant Laviolette tout penaud. Dubeau tout abasourdi et Vézina stupéfié.

Temps, 3 minutes.
Ottawa, 3 ; Canadien, 0.
Jack Laviolette est forcé de se retirer par suite d'un mal subit qui affaiblit son organisme et son jeu. Darragh se retire pour égaliser les chances. Le Canadien, malgré cette absence de son capitaine, semble maintenant avoir l'avantage. Ce sont Pitre et Dubeau qui jouent la plus belle partie. Mais malheureusement l'Ottawa joue trop bien pour donner une chance aux hommes de la Métropole. Percy Lesueur surtout, est d'un sang-froid à décourager les plus optimistes. Il arrête tout ce qu'on veut lui passer et c'est en vain que les visiteurs cherchent à toucher l'intérieur des buts. Ronan et Kerr, du côté de l'Ottawa, sont presque phénoménaux. Leurs courses superbes soulèvent l'enthousiasme et leur valent des ovations. Ils patinent avec une rapidité étonnante et déjouent les visiteurs. Plusieurs fois ils viennent près de scorer, et n'eût été de la vigilance de Vézina, le score aurait été plus élevé. Les amis du Canadien ne perdent pas espoir car les hasards du jeu sont parfois très surprenants. Peut-être Pitre se lancera-t-il comme l'éclair pour éblouir les ennemis ! Les espé-

rances sont cependant de courte durée et le départ de Laviolette fait repartir la tristesse sur le visage des partisans du Canadien. On se bat tant bien que mal de part et d'autre. Ronan fait une couple de courses qui restent sans résultat. Pitre, Payan et Glass font de leur mieux pour un score de 3 à 0 en faveur du club local. L'on espère que la troisième période nous réserve des surprises, car bien des parieurs sont désappointés tandis que d'autres jubilent en attendant déjà tomber dans leur bourse les écus qu'un heureux pari y versera avec prodigalité.

TROISIÈME PÉRIODE

La période finale commence avec six joueurs de chaque côté, Jack Laviolette affaibli par les pratiques et rendu malade par le commencement de la joute, ne reparait pas sur la glace. C'est un nouveau désappointement pour les partisans des montréalais. Après quelques changements de part et d'autre, l'on décide que Jetté remplacera Jack et que Darragh reviendra prendre sa position. L'arrangement est peut-être au désavantage des montréalais et ce sont leurs partisans qui en sont le plus chagrinés. Toutefois est-il que le jeu manque d'intérêt et languit. Le Canadien, qui nous a donné de si belles exhibitions de patinage depuis le commencement de la saison, semble comme paralysé et ses équipiers ne font plus de ces belles courses qui ont été si populaires. Pitre, en fin, se réveille et déjoue Lake et Shore mais il ne réussit pas à franchir Lesueur et retourne à sa position avec son petit bonheur et son insuccès. Il tente encore une fois fortune, mais il n'est pas plus heureux. Il s'admire tout de même l'admiration de la foule, qui lui plaudit à outrance. C'est le Pitre qui a fait le plus de bruit pendant la joute, mais il perd bientôt la rondelle à Ronan qui passe à Darragh et celui-ci score au bout de 5 minutes.

Ottawa, 4 ; Canadien, 0.
Les montréalais, qui se voient déjà voués à la défaite, ne perdent pas courage et bombardent Lesueur sans interruption. Le pauvre Percy ne sait plus comment se mettre pour

arrêter tout ce qu'on lui lance. Mais son imperturbable sang-froid et sa précision de vue admirable finissent par triompher des assauts réitérés de l'ennemi et le Canadien ne réussit pas encore à éviter le blanchissage. C'est alors que le plus acharné à l'assaut, il est suivi de près par Ronan, Kerr et Darragh, et même Shore et Lake quittent leurs positions pour aller taillonner l'étoile des Canadiens. Pitre en fait des patins et il joue maintenant en maître. Il finit par triompher Lesueur et compte au bout de dix minutes.

Ottawa, 4 ; Canadien, 1.
Les officiers de la joute sont tout à fait incomptés. Ils voient des horreurs à l'œil et n'y en a pas et quand il y en a ils ont la hésie de ne pas les voir. La foule s'amuse à leurs dépens, et les éclats de rire se perdent dans l'immense voûte. Les Canadiens semblent un peu découragés et trahissent la patte. Laviolette est parti depuis longtemps et les petits joueurs ont à souffrir de l'absence du capitaine. Pitre semble fatigué de jouer toute la partie à lui seul et il fait retomber sur les autres la responsabilité du jeu. L'Ottawa joue superbement et voit déjà la victoire lui sourire. Darragh réussit à compter un cinquième point pour son équipe et met le score à 5 à 1.

Ottawa, 5 ; Canadien, 1.
Ronan, après une minute de jeu complète la demi-douzaine.

Ottawa, 6 ; Canadien, 1.
Le jeu se continue beaucoup plus intéressant. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

arrêter tout ce qu'on lui lance. Mais son imperturbable sang-froid et sa précision de vue admirable finissent par triompher des assauts réitérés de l'ennemi et le Canadien ne réussit pas encore à éviter le blanchissage. C'est alors que le plus acharné à l'assaut, il est suivi de près par Ronan, Kerr et Darragh, et même Shore et Lake quittent leurs positions pour aller taillonner l'étoile des Canadiens. Pitre en fait des patins et il joue maintenant en maître. Il finit par triompher Lesueur et compte au bout de dix minutes.

Ottawa, 4 ; Canadien, 1.
Les officiers de la joute sont tout à fait incomptés. Ils voient des horreurs à l'œil et n'y en a pas et quand il y en a ils ont la hésie de ne pas les voir. La foule s'amuse à leurs dépens, et les éclats de rire se perdent dans l'immense voûte. Les Canadiens semblent un peu découragés et trahissent la patte. Laviolette est parti depuis longtemps et les petits joueurs ont à souffrir de l'absence du capitaine. Pitre semble fatigué de jouer toute la partie à lui seul et il fait retomber sur les autres la responsabilité du jeu. L'Ottawa joue superbement et voit déjà la victoire lui sourire. Darragh réussit à compter un cinquième point pour son équipe et met le score à 5 à 1.

Ottawa, 5 ; Canadien, 1.
Ronan, après une minute de jeu complète la demi-douzaine.

Ottawa, 6 ; Canadien, 1.
Le jeu se continue beaucoup plus intéressant. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

L'Ottawa se rappelle de ses jours de gloire et la crainte de perdre le coupe Stanley lui donne du cœur à braver le froid. Les joueurs locaux, maintenant sûrs de la victoire, se tiennent sur la défensive, pendant que le Canadien essaie de trouver le défaut de la cuirasse et ajouter des unités à celle qui est à leur crédit. Vaines tentatives et vain espoir !

Les courses à la raquette pour le championnat du monde ont eu lieu hier après-midi au Kent House avec un succès considérable. Plusieurs milliers de personnes y assistaient.

La piste était de première classe au dire des coureurs, excepté du côté gauche de l'arrivée où la pente était excessive.

La Cle du Q. R. L. & P. Co mérite des félicitations pour avoir érigé à si peu de temps d'avis une estrade et une piste aussi convenable. M. Allerton, l'aimable gérant du Kent House, en particulier, mérite des éloges pour l'habileté avec laquelle il a fait les choses. M. Matthews, le gérant de la Compagnie était sur les terrains et de concert avec son subordonné, a vu à la réception des nombreux visiteurs.

Les courses ont obtenu un immense succès. Le National de Montréal paraît en tête de la liste des vainqueurs. M. Henri Hébert, spécialement a donné une exhibition, qui a étonné les amateurs locaux.

Voici le résultat des courses : 1ère course : 100 verges.—1ère épreuve.

Président part à la course MM. Chs Desjardins, Cercle Frontenac, Québec ; Henri Hébert, National, A. A. A., R. F. Egan, du Montréal, A. A. A. Les vainqueurs furent :

1. Hébert, National, A. A. A.
2. R. F. Egan, Montréal, A. A. A.
Temps : 33 secondes.

Dans la seconde épreuve, les coureurs suivants y prennent part : A. Maranda, National, A. A. A., J. A. Platt, Montréal, A. A. A., T. Boucher, Etchemins, E. Pelletier, National, A. A. A., L. O. Picard, Huron.

Les vainqueurs : J. A. Platt, Montréal, A. A. A.
2. A. Maranda, National, A. A. A.
3. L. O. Picard, le Huron.
Temps : 13 sec.

3ème épreuve.
1. M. J. A. Platt, Montréal, A. A. A.
2. Aug. Hébert, National, A. A. A.
3. R. F. Egan, National, A. A. A.
Temps : 31 sec. 2-5.

Maranda qui faisait partie de la course, a buté au départ et n'a pu continuer à course.

La course de 3 milles individuelle et pour équipes fut la suivante. Elle fut des plus intéressantes. A la fin du deuxième mille Fabre, qui tenait la tête fut suivi de près par McQuig et finalement ce dernier réussit à prendre une avance sur le coureur du National, qui lui conserva jusqu'à la fin. Au dernier mille, McQuig, avait une avance de près d'un huitième de mille sur le rapide coureur du National.

Les vainqueurs furent les suivants pour les prix individuels :
1. McQuig, Montréal, A. A. A.
2. A. Lefebvre, National, A. A. A.
3. Ed. Fabre, National, A. A. A.
Temps : 22 minutes 32 sec et 3-5. Le prix pour les équipes a été gagné par le National A. A. A.

1 MILLE
La course d'un mille a été gagnée par Henri Hébert, qui a donné une superbe exhibition.

Le carnaval a l'Olympia
Pour le temps du Carnaval la direction du Théâtre Olympia aura un programme spécial. La partie de vaudeville sera des mieux choisies ; figurent au programme les "Dare Brothers" acrobates gracieux venant directement du théâtre Orphée de Montréal reconnu le meilleur théâtre de vaudeville au Canada ; comme deuxième numéro, on y verra la fameuse Virginia Huber "The Lady Whistler" qui est réellement épatante. Les vues animées sont les plus nouvelles ; comme extra, le mardi il y aura le "Pathe's Weekly" en outre d'un programme additionnel de vues les plus instructives et intéressantes, enfin "The last but not the least" l'orchestre au complet sous la direction de M. S. Authier s'occupera de la partie musicale. En somme ce sera tout un événement artistique et musical à l'Olympia la semaine prochaine.

Le lieutenant de Louis Riel
Montréal, 17.—Honoré Joseph Jaxon, l'ancien lieutenant de Riel, est parti ce matin pour Québec où il donnera une conférence au Conseil Central des Métiers et du Travail, sur les Organisations Ouvrières. M. Jaxon a l'intention de fonder une nouvelle union ouvrière à Québec.

L'épidémie de la variole
Montréal, 17.—(Spéciale)—Le Dr D. A. Pelletier, du Bureau d'Hygiène de la Province de Québec, a déclaré aujourd'hui que nous n'avons jamais eu une épidémie aussi violente de variole dans la province. La variole fait actuellement chez nous de grands ravages et il est à présumer que les figures de nos compatriotes atteints auront beaucoup à souffrir des taches que laisse derrière elle cette contagieuse et ennuyeuse maladie.

Le mal est répandu et il faut y porter remède. En garde donc et pourchassons l'ennemi jusque dans ses derniers retranchements.

Un accident de chemin de fer
Fort Wayne, 17.—(Spéciale)—Cinq hommes ont été tués sur le Pennsylvania Central Railway à 6.40 heures ce matin. C'est le deuxième accident qui survient sur ce chemin de fer pendant la présente semaine.

1. Henri Hébert, National A. A. A.
2. H. Maurault, National A. A. A.
3. McQuig, Montréal A. A. A.
Temps : 6 m. 6 sec.

COURSE 220 VERGES
Maranda, Platt, A. Hébert, Egan y prirent part :

1. A. Maranda, National A. A. A.
2. J. A. Platt, Montréal A. A. A.
3. R. F. Egan, Montréal A. A. A.
Temps : 31 sec. 2-5.
Ce fut à peu près la plus belle course de l'après-midi.

120 VERGES (avec obstacles)
1. A. Maranda, National A. A. A.
2. L. O. Picard, le Huron.
3. Aug. Hébert, National A. A. A.
Temps : 20 secondes.

1 MILLE (à relais)
Dans la course à relais la seule équipe qui a couru fut celle du National, A. A. A. avec le résultat suivant :

1. A. Robillard, National A. A. A.
2. H. Maurault, National A. A. A.
3. Ed. Fabre, National, A. A. A.
4. Henri Hébert, National A. A. A.
Chaque coureur était remplacé à intervalle d'un quart de mille.

Le succès a été complet et le Q. R. L. H. & P. Co., mérite de sincères félicitations pour avoir préparé des pistes aussi convenables à la raquette.

Officiers de la Convention de l'Union des Raquetteurs de Québec et Lévis.
Fondée en 1906
Patron :—Son Honneur le Maire Nap. Drouin.
Président Honoraire :—Echevin, C. J. Lockwell.
Président :—Laval E. Fortier, "Vollteigneur".
Vice-Prés. :—J. E. Galibois, "Montcalm".
Vice-Prés. :—J. A. Jacques, "Montagnais".

Secrétaire :—Thos. Grenier, "Huron".
Trésoriers :—Eug. Trudel, "Montcalm".
Comité
J. E. A. Samson, Jos. Buisson, E. E. B. Rattray, P. W. Langlois, Rosaire Anetli, J. T. Morency, Ed. Forques, F. Lortie, L. Pelletier, W. Myllet, C. Trudel, Alph. Lefebvre, J. E. Dion, Evans Guay.

Comité du Concert Bonhomme
Président :—J. E. Dion ; Secrétaire :—Forsier, L. E. Plante ; J. E. A. Samson, J. O'Neil, Phil. Côté, Capt. Emile Trudel.
Anciens Présidents : C. J. Lockwell, "Le Zouave" ; Ant. Couillard, "Union Commerciale" ; Alb. Thibaut, "Huron".

De l'Union Canadienne des Raquetteurs
Fondée en 1907
Président : Ant. Couillard, "Union Commerciale".
Vice-Prés. : J. G. A. Decelles, "Champêtre".
Vice-Prés. : Dr J. O. Ledoux, "Duquesne".
Sec. :—J. A. Thibaut, "Huron".

Comité des courses :—Président, J. Nap. Bellefleur, "Le Zouave", T. Martel, "Canadien St-Henri", E. Larose, "Na-

tional A. A. A.", E. S. Burke, "Emerald", J. E. Galibois, "Montcalm", F. S. Stooking, "Québec", J. A. MacDonald, "Montréal A. A. A."

Secrétaire délégués : O. L. Desève, "Touque-Rouge", Sherbrooke